



**ANNEE 2008**

**GUIDE DE VISITE  
DE L'EGLISE SAINT MICHEL  
DE  
FLINES-LEZ-RACHES**

**MONIQUE HEDDEBAUT**

## FLINES LEZ RÂCHES

Flines lez Râches est une commune de 5 500 habitants, très étendue (1 969 hectares) et située à 10 km au nord-ouest de Douai et à 20 km en amont de Saint-Amand. Elle se trouve dans la vallée de la Scarpe, dans le bassin hydrographique de l'Escaut.

L'environnement archéologique de Flines est assurément très riche. Le village a connu une occupation ancienne dès la préhistoire, comme l'atteste l'abondant mobilier archéologique recueilli sur l'ensemble du territoire. L'étang connu sous le nom de « Mer de Flines » a livré poteries, monnaies celtiques, gauloises et romaines, divers objets en os et ivoire. Ce lieu est probablement lié à un culte des eaux. La trace d'une activité humaine a également été révélée dans les sablières, les marais et le bois. Dans sa partie orientale, on a localisé récemment une motte castrale.

La première mention de son nom apparaît en 928 dans un acte où des terres situées à *Fellinas* sont données par Jean, abbé de Beaulieu. En fait, Flines doit son nom à l'époque gallo-romaine : *figulina* signifiant fabrique de tuiles ou poteries. L'archéologie apporte la preuve que ce sont bien des fabriques de tuiliers et peut-être de potiers qui ont donné leur nom à la bourgade. Déjà en 1879 Terninck écrivait « les carrières de sable m'ont procuré de grandes dalles de terre cuite ». Ces carrières, toujours en activité, sont à l'origine de la découverte d'un four à tuiles, il y a de cela quelques dizaines d'années. Et l'église Saint-Michel, où des centaines de m<sup>3</sup> de tuiles romaines ont été réemployées, en porte l'empreinte.

Si l'église Saint-Michel est le bâtiment le plus ancien de la commune, c'est également l'une des plus anciennes églises de notre région. Elle a été édifiée vers le Xe siècle sur un édifice préexistant et dédiée à saint Michel. Ce dernier semble avoir connu une grande ferveur à l'époque carolingienne. Cette construction a été constamment remaniée et agrandie au cours des siècles, ce qui est vraisemblablement lié à l'installation et la proximité d'une abbaye cistercienne renommée.

Le rôle que les abbayes ont joué dans la christianisation est bien connu. Or ce territoire est au contact de ce secteur privilégié que constitue, dès l'époque mérovingienne, la vallée du *Scarbus* (Scarpe). On peut donc penser que Flines s'est trouvée très tôt dans la zone d'influence de ces communautés religieuses, où des paroisses ont existé dès l'époque carolingienne. Et certains spécialistes ont même parlé de « nébuleuse monastique » en constatant le nombre important d'abbayes concentrées dans cette région, à savoir Flines, Marchiennes, Anchin (Pecquencourt), Hasnon, Saint-Amand.

L'abbaye de l'Honneur-Notre-Dame est fondée à Orchies en 1234 par la comtesse de Flandre, Marguerite de Constantinople. Elle est ensuite transférée à Flines en 1251. Elle compte parmi les plus grandes fondations féminines de l'ordre de Cîteaux en France. On doit aux moniales l'aménagement du site, à savoir le drainage de cette partie de la plaine de Scarpe et la canalisation des principaux ruisseaux : la Râches et le Marichon. On dénombre une dizaine de fermes relevant du domaine monastique, à Coutiches, Nomain, Lambersart, la Howardrie (Belgique) et Cantin.

La comtesse a été enterrée avec certains membres de sa famille dans l'église abbatiale. Elle a marqué de son empreinte la commune par la puissance de son temporel. Progressivement démantelés à partir de la Révolution, les bâtiments ont disparus, mais on peut néanmoins en percevoir quelques vestiges à la périphérie : la forge, la bergerie, les ruines du calvaire et le Pavé Madame.

Les centres économiques se sont ensuite déplacés vers le centre du village. On a assisté à l'essor des sucreries, des brasseries, de la sélection des semences, du rouissage du lin et de l'extraction du sable et de l'argile. Le sous-sol riche en charbon a donné naissance en 1892 à la Compagnie minière de Flines qui a compté jusqu'à 800 mineurs. L'exploitation en a cessé en 1922, car les installations, ainsi que d'autres édifices, ont été très sérieusement mis à mal par les Allemands à la fin de la Première Guerre mondiale. Après l'inévitable creux de l'entre-deux-guerres sont apparus des minoteries, des ateliers de confection et d'ameublement.

Parmi les édifices remarquables on peut voir sur la place du Général de Gaulle, une maison de style flamand datée de 1689, et sur le territoire de la commune des fermes en quadrilatères, typiques de l'architecture rurale de la Pévèle et de la Flandre, ainsi que de nombreuses chapelles et oratoires.

Les traditions restent particulièrement vivaces avec la ducasse St-Michel, fête du patron de la paroisse, ainsi que les différents ducasses de quartier. Sont organisés par ailleurs des combats de coqs, des défilés avec les géants locaux (Prosper, Prospérine, Marcel), etc.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle Flines connaît la mutation des communes rurales, mais situées non loin des grands axes routiers et des centres urbains, phénomène général à la Pévèle. Les activités industrielles sont aujourd'hui tournées vers la chaudronnerie et la plasturgie.

*Monique Heddebaut*  
*Adjointe au maire chargée de la culture et du patrimoine*  
*2008*

## L'église de Flines lez Râches

L'église Saint-Michel se signale comme l'un des plus anciens et l'un des plus curieux édifices religieux du Nord de la France. Ce monument serait pourtant resté largement méconnu sans la présence sur place de quelques amateurs d'histoire locale, en particulier Mrs Breugnot, Dereugnaucourt et Mr le Doyen Bavière qui se sont attachés à mieux connaître cette église. Sous leurs initiatives, étaient entrepris les décapages qui allaient révéler les voûtes en bois et certaines des maçonneries anciennes qui disparaissaient jusqu'alors sous les plâtres du XIXe siècle.

Constamment remaniée et agrandie au fur et à mesure des besoins, elle se présente maintenant comme un « manteau d'arlequin », où l'on doit distinguer au moins **six grandes phases de construction**.

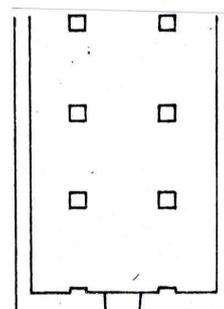
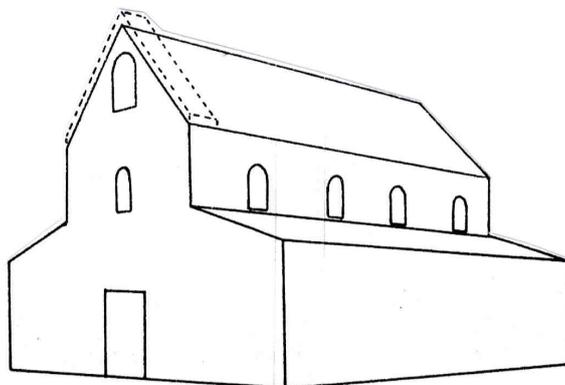
### Le premier état

Il est certain que l'église a été édifée sur un cimetière préexistant comme en témoignent les tombes dégagées sous les fondations de l'église lors de la fouille en 1975. Et la possibilité d'un édifice préexistant, peut-être en bois, ne saurait être rejetée, et c'est donc peut-être abusivement que l'on qualifie la première église en pierre d'édifice primitif.

A l'exception de sa partie orientale, l'église primitive peut être largement restituée non seulement en plan mais aussi en élévation. Son clocher réutilise, en fait, un des murs pignons de l'église qui, à l'origine, est un simple édifice basilical [rectangulaire] à 3 nefs (ou à nef centrale flanquée de bas-côtés).

La largeur totale de ce premier édifice est légèrement supérieure à 10 mètres. Les bas-côtés sont larges de 2,30 mètres environ. A son image, les plus anciennes églises rurales de nos régions septentrionales sont en général de simples nefs carrées ou rectangulaires dont les dimensions sont généralement plus modestes.

Apparu très tôt, ce plan rectangulaire est encore très répandu à l'époque romane. Il a survécu pendant tout le moyen-âge dans le Nord de la France. Le plan basilical, à 3 nefs, d'origine antique, s'est maintenu en haut moyen-âge.

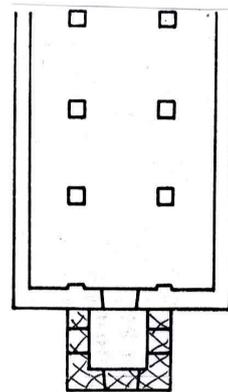
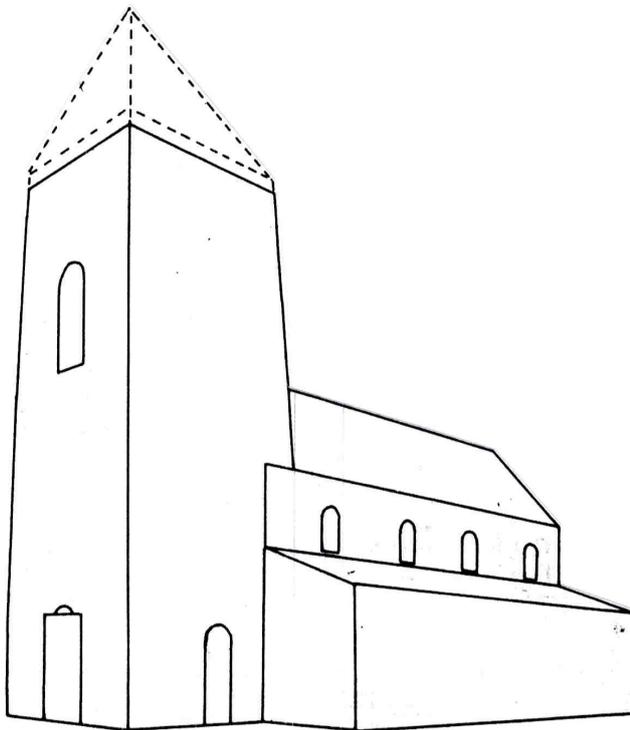


## **Le second état L'ajout du clocher**

Le décapage du mur a clairement montré le collage du clocher sur la façade de l'édifice primitif. Les fouilles de 1975 ont confirmé cet ajout au niveau des fondations. Cette évolution est classique si l'on se réfère à plusieurs églises belges.

Ce second état pourrait être considéré comme antérieur ou contemporain du XII<sup>e</sup> siècle. Un coup d'œil sur les églises de villages entourant Flines tel qu'ils sont figurés sur les albums de Croÿ, vers 1600, montre la faveur qu'avait connue le plan avec une tour en façade. Bien peu de témoins en sont malheureusement conservés dans la région.

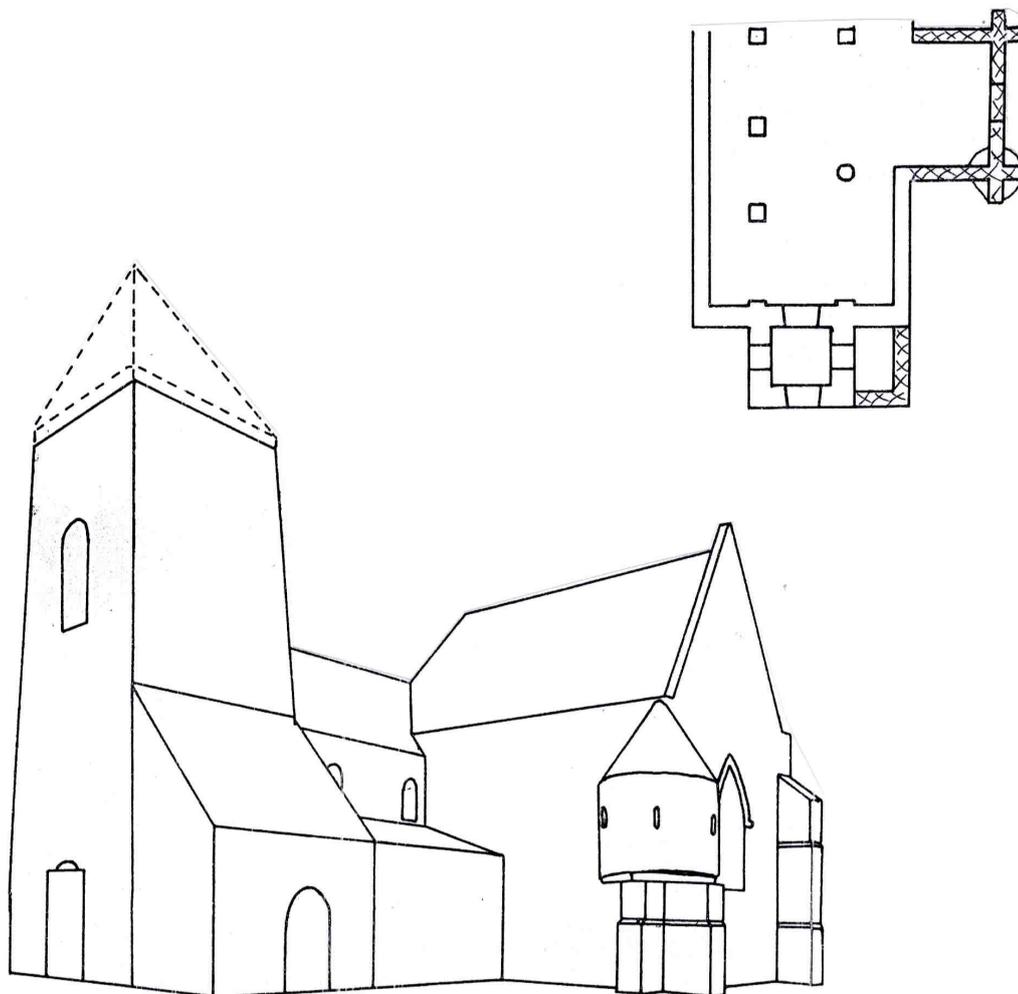
A Nomain, c'est sur un porche primitif qu'a été posée la tour romane. L'église d'Aix-les-Orchies possède également une tour qui, sur bien des points, rappelle celle de Flines.



### **Le troisième état Le croisillon sud et le porche**

Le croisillon sud est un remarquable témoin de l'architecture du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle. Il est indéniable qu'il existe un air de famille entre ce croisillon sud et le transept de l'église Notre-Dame de Douai. On y retrouve la même disposition du mur pignon encadré de contreforts perpendiculaires.

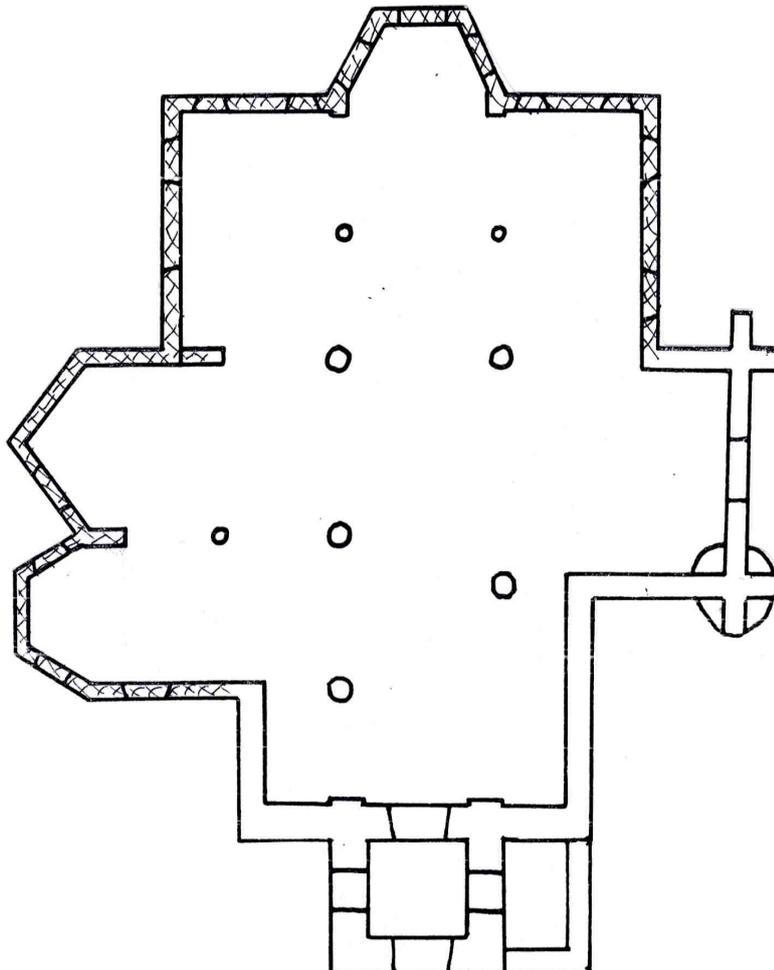
A Flines toutefois, aucune porte n'étant percée en dessous, la baie centrale peut s'ouvrir plus largement qu'à Douai. J. Guillouet date cette partie des « dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle sinon du XIV<sup>e</sup> ». Ce sont ces mêmes dates que l'on peut retenir pour le croisillon de Flines. Cet agrandissement est très vraisemblablement lié à l'installation d'une prestigieuse abbaye sur le territoire communal, facteur de développement et de prospérité.



**Le quatrième état**  
**Le chœur et les « chapelles » Nord**

Le chœur et les « chapelles » septentrionales sont construits d'une manière absolument identique. Ce nouvel état a entraîné de profondes modifications internes. Le système de voûtement a forcément été modifié et c'est probablement de cette période que date la série de chapiteaux à crochets en pierre de Tournai et une partie des voûtes en bois.

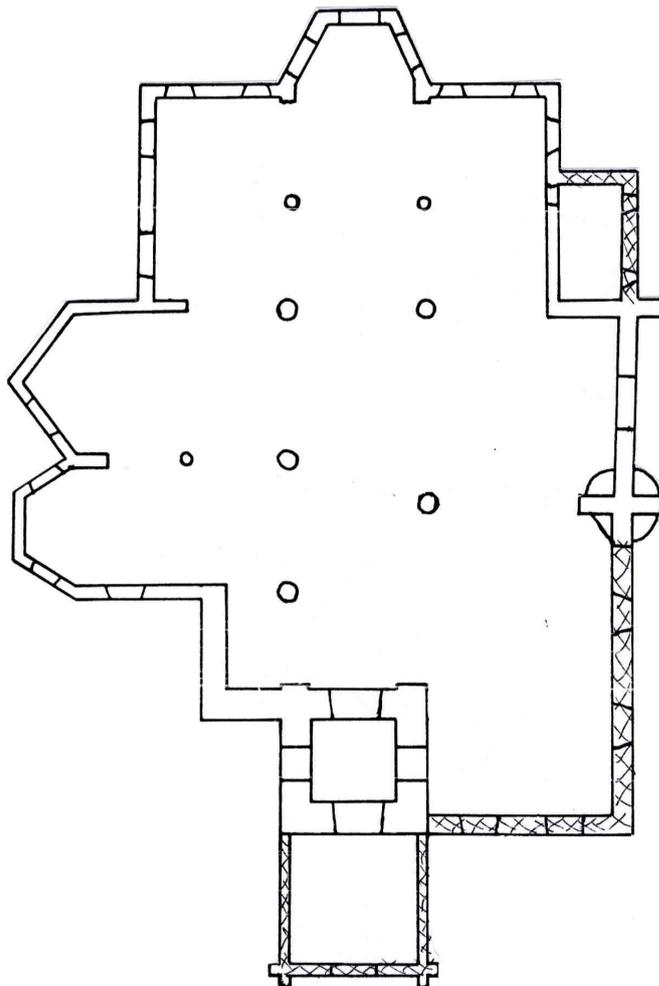
Une sacristie existait peut-être déjà sur le côté sud du chœur. La datation de cet ensemble, longtemps incertaine, est maintenant assurée par une datation archéomagnétique des briques, fourchette comprise entre 1460 et 1530.



### **Le cinquième état Le bas-côté sud-ouest**

Un « Etat des biens et revenus de l'abbaye au XVI<sup>e</sup> siècle » mentionne un incendie dans l'église, sans doute vers 1520. En 1561, vraisemblablement à cette occasion, le bas-côté sud-ouest est transformé, il s'étend et « absorbe » le petit porche sud. Avec cet agrandissement, on est encore amené à constater une certaine prédilection pour le côté sud de cette église. C'est certainement à cette occasion que l'on reprend en sous-œuvre l'arc en grès qui s'ouvrait sur la nef.

Quelques traces rappellent encore qu'un décor peint en ornait l'intérieur. Les deux remarquables berceaux qui couvrent cet ensemble sont probablement réalisés dès 1561. L'un des blasons signalés sur une sablière où l'on reconnaît la crose abbatiale, est celui de Philippine de Torcq, à la tête de l'abbaye de l'Honneur Notre-Dame, de 1561 à 1571. L'autre blason est attribué au comte Lamoral d'Egmont, chevalier de la Toison d'Or et gouverneur de Flandre. Il a été décapité en 1568 à Bruxelles sur l'ordre du duc d'Albe, pour ses positions vis-à-vis des protestants en conflit ouvert avec Philippe II d'Espagne. Si ces deux blasons se trouvent dans cette partie reconstruite après l'incendie, on peut penser que ces deux personnages ont joué un rôle important pour l'église paroissiale.

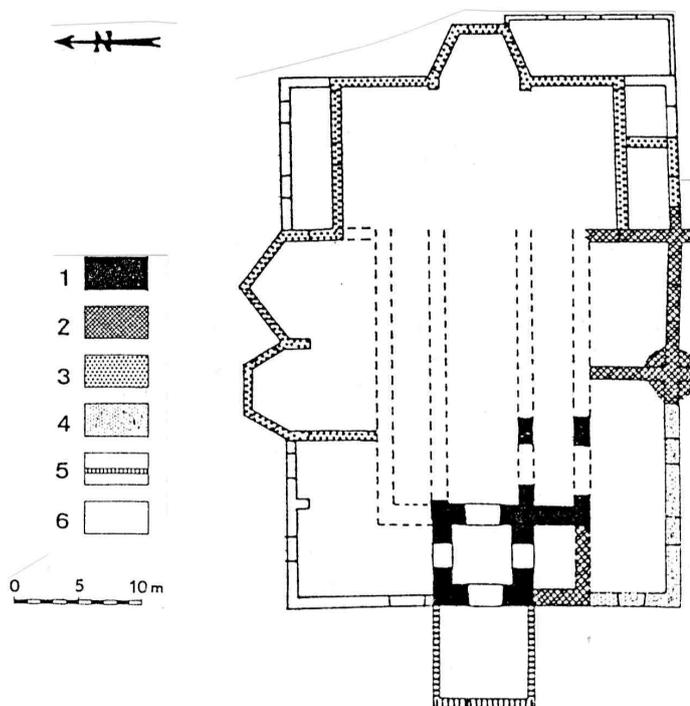


### Le sixième état

Devenue trop petite au milieu du XIXe siècle, l'église Saint Michel connaît en 1851 sa dernière phase d'agrandissement. L'architecte Delval chargé du projet, déclare qu'il a cherché à « accorder autant que possible », les constructions projetées avec les dispositions on ne peut plus irrégulières de l'église actuelle. Ces travaux correspondent à des extensions dans trois directions. Au nord-ouest, on essaie de réaliser le symétrique du bas-côté de 1561 en copiant les murs pignons doubles.

Au nord-ouest et au sud-est, on élargit les collatéraux du chœur, on doit alors déplacer la sacristie à l'est et on bouche les petites fenêtres orientales. C'est dans l'état laissé par les travaux de 1851, que nous connaissons actuellement l'église qui a retrouvé un plan globalement rectangulaire.

Dans cette même partie nord-ouest, on reconnaît au fronton d'un confessionnal dans un écusson ovale, les armoiries d'Isabelle de Gomicourt, qui fut abbesse de Flines entre 1731 et 1738.



- 1) Eglise pré-romane (en pointillé : restitution)
- 2) Agrandissements XIIe-XIVe siècles
- 3) Agrandissements XVe siècle
- 4) Agrandissement de 1561
- 5) Porche (XVIIe siècle ?)
- 6) Agrandissements 1851

#### Sources :

José Barbieux, Pierre Demolon, « L'église Saint-Michel de Flines-les-Râches », *Amis de Douai*, 1977, t. VII, n° 3.  
José Barbieux, *L'église de Flines lez Râches (Nord)*, Société Archéologique de Douai, 1985.  
van Berleere Guy, Heddebaut Monique, "Pièces armoriées et sculptures sur bois de l'église Saint-Michel de Flines lez Râches", *Pays de Pévèle*, n°61, 2007.